

devoir de mémoire

foules... en tout cas n'a en rien changé à la vitesse d'érosion des choses appartenant initialement au seul martial. Jusqu'à devenir, si vite, ce que les Américains qualifient aujourd'hui très lucidement de « *main stream martial art* »². Je sais bien sûr aussi, mais cela ne me console en rien, que je ne suis pas le seul à avoir essayé (je crois entendre quelques soupirs venus de ceux de ma génération qui n'ont toujours pas pu tourner la page, eux non plus...).

Aujourd'hui, lorsque j'ose écrire que l'art (je parle d'art, pas de technique) véritablement « martial » se meurt, inéluctablement, voire même est déjà mort, certains poussent des cris indignés pour fustiger l'iconoclaste, alors que les vieux maîtres japonais ou chinois eux-mêmes, ceux qui restent, disent avec un air découragé et résigné que ce qu'ils voient n'est plus ce qu'ils pratiquaient dans leur jeunesse (relisez donc, avec soin, quelques passages d'interviews parues dans les revues « Dragon » puis « Art et Combat »). Aujourd'hui l'esprit des Bugei, techniques de guerre (anciennes ou recolorées en moderne), écrase celui des Budo, voies martiales. Un monde de différence... Sensei Tsuneyoshi Ogura, feu mon maître, me disait déjà en souriant au début des années 80, en me fixant de son regard vif et pénétrant, que si cela continuait ainsi le véritable Budo se déplacerait du Japon en certains points de l'Occident...

Alors voilà: je me réjouis bien sûr d'apprendre très récemment que quelques pratiquants, ou décideurs qui vont agir sur ces pratiquants, désormais mes cadets, veulent tenter de rectifier la situation actuelle en évoquant un « devoir de mémoire » (si je décède bien un certain nombre de frémissements détectés ici et là...). Ah bon? Sans rire... Je n'ai jamais dit autre chose, ce sont même mes propres termes déjà utilisés dans certains de mes articles (déjà anciens) dans l'espoir de créer une prise de conscience. Mais en ce temps là, on laissait surtout du temps au temps, sans chercher à guider ce

« *main stream* » qui prenait de plus en plus de vitesse. Devrais-je aujourd'hui en conclure que j'ai bien fait de tenir ma position depuis 40 ans malgré l'acharnement que nombre de ces gens là ont mis depuis si longtemps dans leur volonté de destruction de la mémoire et de la culture « martiales » dont ils veulent se faire désormais les nouveaux apôtres? Aurais-je simplement dit toutes ces choses trop tôt? « *Avoir raison trop tôt est socialement inacceptable* » m'avait-on pourtant prévenu. Mais là, si je comprends bien, je vais (peut-être) finir par avoir raison? Vaut-il mieux tard que jamais...? C'est qu'il est déjà bien tard! En tous cas je vais suivre avec grand intérêt les louables efforts annoncés par une nouvelle vague apparem-

ment préoccupée d'un « devoir de mémoire martiale » qu'elle vient de découvrir. Cette vague annoncée déferlera-t-elle vraiment, efficacement...? Comment pourrais-je ne pas souhaiter, et sûrement d'autres « anciens » avec moi, qu'elle bouscule enfin ce qui obstrue une saine vue de ce qui se pratique aujourd'hui un peu « à tort et à travers »? J'ai quand même un sérieux doute sur les effets d'annonce et les alignements opportuns sur les nouvelles directions du vent. On ne reconstitue pas d'un claquement de doigt une trame aujourd'hui largement en charpie (cette « culture Budo »...) après un programme de déculturation générale (pas seulement dans le domaine des arts martiaux, bien entendu, et pas seulement dans notre pays), parfaitement voulu et initié depuis des décades. Je veux bien cependant prendre l'augure de tant de bonnes intentions...

Retour aux fondamentaux du « martial »... Un proverbe du Siam dit que : « *Lorsque l'éléphant s'écroule, ne cherche pas à le soutenir en te mettant en dessous. Mais lorsqu'il est tombé, tu peux l'aider à se relever en le poussant* ».

Je me suis promis à moi-même de m'en inspirer un peu désormais, après l'avoir pourtant découvert il y a plus de trente ans...³. C'est que depuis toujours, je me suis pas mal usé à tenter de « soutenir l'éléphant » (en dépit de l'élémentaire bon sens, je dois bien l'avouer), sous le regard indifférent ou incrédule, parfois amusé voire moqueur, de tant de gens qui étaient de près ou de loin au courant de mon ►

Rester droit et fidèle même lorsque le vent est contraire. Le Samouraï Morimoto Hidetora qui combattit sous les ordres de Kato Kiyomasa lors de la seconde tentative d'invasion de la Corée (1598). Blessé par une flèche au coude, il garde une attitude très maîtrisée avant de repartir au combat (dessin de R.Haberstetter, Copyright « Le Ronin », d'après une estampe de Kuniyoshi).

